

Les Grandes Chroniques de France (deuxième partie)

[Les *Grandes Chroniques* forment l'une des premières histoires de nos rois en langue française et ont incarné « l'image royale » jusqu'au milieu du xv^e siècle. Voulu par saint Louis, réalisée à l'abbaye de Saint-Denis par le moine Primat, la première copie a été remise au jeune roi Philippe II en 1274. Elle a été mise à jour dans toute une série de copies dont les plus novatrices ont été celle de Jean le Bon et celle de Charles V.]

Les grandes chroniques du Roi Charles V (1338-1364-1380)

Roi en 1364, Charles V a poursuivi la mise à jour des *Grandes Chroniques de France* en trois étapes principales. Ses chroniques sont radicalement différentes des versions antérieures : elles ont été écrites à la Cour et traitent des actes de leur concepteur ; l'abbaye de Saint-Denis n'y a plus aucun rôle ; et les textes et les images ont été changés chaque fois que la situation politique s'est modifiée.

Première étape de l'exécution (avant 1375)

Aux copies de Philippe III et de Jean le Bon, Henri de Trévou, après en avoir modifié les illustrations et le texte, a ajouté le règne de Philippe VI. La suppression du chapitre concernant Hugues Capet et le développement donné à l'histoire du duché de Normandie ont été les changements les plus notables.

— Dans le duché de Normandie.

Dès 1350, Jean le Bon avait fait le dauphin, Charles, duc de Normandie. Il eut à faire face aux revendications et aux attaques de Charles II de Navarre et d'Édouard III d'Angleterre, opposés à la succession des Valois aux Capétiens directs. Il réussit à y établir une paix fragile.

Son intérêt pour la province se traduit par des miniatures concernant Rollon, devenu Robert I^{er} après son baptême, et ses successeurs, dont il souligne le désir de paix et le rejet des invasions anglaises.

— Les rois français ont eu à faire face aux prétentions des empereurs romains germaniques mais surtout à la volonté de conquête des rois d'Angleterre. L'indépendance du royaume par rapport à l'Empire est une constante des *Grandes Chroniques* et se retrouve dans une importante enluminure en quatre parties qui revient sur l'origine troyenne des rois français et, surtout, montre les descendants des Troyens défaisant l'armée de l'empereur romain Théodosius. Le roi troyen porte la tunique à fleurs de lys qui indique l'origine troyenne des rois de France.

Sous le règne de Philippe VI le problème politique majeur reste celui de la légitimité des Valois comme successeurs des Capétiens directs. Après la mort sans enfants mâles des trois fils de Philippe le Bel, le roi Édouard II d'Angleterre, qui avait épousé leur sœur Isabelle, avait été écarté du trône. Les barons avaient désigné comme régent leur cousin Philippe de Valois, en attendant la naissance de l'enfant de Charles IV, qui fut une fille. Le régent devint le roi Philippe VI et ce règne fut contesté par Édouard III d'Angleterre, fils d'Isabelle, en 1337. Refusant la loi française, qui écarte les femmes du trône et les empêche de le transmettre, il prétendit au trône de France et combattit la royauté de Philippe VI puis celle de Jean II. Ce fut l'une des causes essentielles de la guerre de Cent Ans. Comme lui, Charles de Navarre prétendit au trône à partir de 1350. Pour le duc de Lévis-Mirepoix, dans son livre sur la France féodale, « La première phase de la guerre de Cent Ans ne comporte pas une quête soutenue de la couronne de France de la part du Plantagenêt, mais tout simplement une recherche de butin de la part d'un pays pauvre aux dépens d'un pays riche. Le Prince Noir ne traitait pas les villes qu'il visitait comme un terrain destiné à être gouverné. Il les traitait comme un monde à piller ».

L'autre problème dynastique – beaucoup plus ancien, – celui de l'usurpation du pouvoir carolingien par Hugues Capet, a été traité avec un maximum de discrétion. La suppression de la vie d'Hugues Capet dans le texte écarte la notion d'usurpation. Enfin le retour sur le trône des Carolingiens à la septième génération, réalisé par Louis VIII, fils de Philippe Auguste et d'Élisabeth de Hainaut, de lignée carolingienne, clôt le sujet.

— L'image royale s'incarne par la justice des rois.

L'exemple est choisi dans le livre de Charlemagne et concerne la mort de Roland. En affirmant ses droits sur la Normandie, la continuité entre Carolingiens et Capétiens, l'exemple des rois saints et enfin l'idéal d'un gouvernement juste, les chroniques de Charles V rehaussent l'image des rois de France et affirment leur puissance vis-à-vis de l'empereur.

Deuxième étape de l'exécution (1375-1377)

Dans un deuxième temps, Raoulet d'Orléans a changé les derniers folios de la vie de Philippe VI et ajouté les règnes de Jean le Bon et de Charles V jusqu'en 1375. Si la première étape va de la guerre de Troie à la mort de Philippe VI de Valois, la seconde ne décrit que les vingt-cinq années allant de l'accession au trône de Jean II le Bon à l'ordonnance de 1375 qui fixe l'âge de la majorité pour les rois de France à quatorze ans. La succession royale était, en effet, un souci majeur pour Charles V, la naissance tardive du futur Charles VI faisant craindre une régence.

Parmi les quatre modifications concernant le règne de Philippe VI, un texte concernant la demande d'un crucifix d'or, comme contribution de guerre, à l'abbaye de Saint-Denis a été supprimé, cette « avarice royale » ayant sans doute été jugée peu convenable.

L'hommage dû au roi français par l'anglais, pour ses duchés en France, est d'une importance particulière pour la légitimité du premier Valois : il justifie la deuxième modification. Le point de départ du différend a été le traité de Paris, par lequel saint Louis a laissé à Henry III d'Angleterre plusieurs provinces afin qu'il devienne son vassal et lui prête serment de fidélité. Henry III a rendu hommage à saint Louis ; les autres rois anglais ont, à contrecœur, rendu hommage aux rois français, mais de façon incomplète n'ayant pas prêté le serment de fidélité. Il en a été de même quand Philippe VI a appelé Édouard III : l'hommage ayant été incomplet, il a rappelé deux fois l'Anglais, qui ne s'est pas déplacé mais a écrit une lettre disant que le serment prêté avait dû être complet. Une enluminure illustre la lettre d'Édouard III : le vassal s'humilie en plaçant ses mains dans celles du suzerain. C'est le geste essentiel qui, pour le roi français, signifie que l'anglais reconnaît la légitimité des Valois.

Troisième changement : l'accession au trône de Philippe VI paraît ne jamais avoir été contestée. La discussion habituelle des prétentions anglaises et navarraises n'existe plus. Il devient difficile à un lecteur non prévenu de croire que le passage des Capétiens directs aux Valois ait pu être une des causes principales de la guerre de Cent Ans.

Pour affirmer leur légitimité dynastique, les premiers Valois se sont appuyés sur l'exemple de leur ancêtre saint Louis, et la quatrième modification est l'ajout d'un frontispice inséré au début du chapitre qui décrit sa vie.

Dans la vie de Jean le Bon deux miniatures éveillent l'attention :

— la première concerne la création de l'ordre de l'Étoile, en réponse à l'ordre de la Jarretière anglais, un peu antérieur : il a duré une vingtaine d'années et les deux ont été motivés par la nécessité de rassembler la noblesse, trop indépendante, autour de leur roi ;

— la seconde glorifie un geste du roi : Jean le Bon, libéré par les Anglais en 1360, est retourné volontairement en captivité en 1363 pour remplacer son fils Louis d'Anjou et les autres otages qui s'étaient évadés ; cette fidélité à sa parole annulait aussi les difficultés pour payer sa rançon. Pour lui c'était la seule solution honorable.

Depuis la fin du règne de Philippe le Bel, la France traversait une période de troubles intérieurs, un « hutin » marqué par la montée d'un esprit révolutionnaire, une désobéissance, une résistance à l'impôt, gênant le gouvernement. Au début du règne de Jean le Bon, la trahison était partout, provoquée en particulier par Charles le Mauvais, roi de Navarre, réclamant au trône. Il fallut réunir les états généraux pour obtenir des subsides. Pendant ce temps, l'Anglais ravageait notre pays.

En 1356, Jean le Bon a été fait prisonnier à la bataille de Poitiers et emmené en Angleterre. Très tôt le dauphin Charles de Valois va assumer une part essentielle du gouvernement, d'abord comme lieutenant du roi puis comme régent pendant la captivité de son père. C'est pendant ce gouvernement que se manifeste, en 1355, lors d'une réunion des états généraux, Étienne Marcel prévôt des marchands de Paris : il soutient les prétentions au trône de Charles de Navarre et se comporte en chef révolutionnaire. Cherchant à humilier et à déconsidérer le dauphin, il se présente au Louvre entouré d'une troupe armée, lui adresse de vifs reproches et fait assassiner les deux maréchaux qui l'accompagnent. Ses excès permirent au dauphin de reprendre l'avantage et Étienne Marcel fut assassiné alors qu'il faisait ouvrir une porte de Paris à Charles de Navarre : il est mort comme un traître.

Troisième étape de l'exécution (1377-1379)

Dans la troisième étape, Raoulet d'Orléans a rapporté les événements survenus entre la fin de 1375 et le printemps de 1379. Contrairement à la précédente, qui correspondait à la montée en puissance de Charles V, celle-ci décrit un temps difficile. En dehors de la visite impériale, les événements sont mornes : après la mort du Prince Noir et d'Édouard III (1376-77), le trône anglais est occupé par un enfant, Richard II, avec un gouvernement dominé par ses oncles ; la guerre avec l'Angleterre a repris ; la trahison de Charles de Navarre est confirmée et le grand schisme chrétien a débuté.

La visite à Paris de l'empereur romain germanique Charles IV de Luxembourg, oncle du roi, fut un événement grandiose qu'a raconté Christine de Pisan. Son but était d'informer l'empereur des méfaits anglais et d'en obtenir la condamnation. C'est un chapitre très richement illustré où un soin particulier a été apporté à montrer l'indépendance du royaume de France vis-à-vis de l'Empire. Comme souvent, ce sont les détails des enluminures qui renseignent les lecteurs en modifiant le texte. L'entrée à Paris de l'empereur et de son fils Wenceslas, roi de Rome, en est un exemple : ils sont montés sur des chevaux noirs et non des blancs, signe de souveraineté réservé à Charles V.

Charles V, sacré en 1364, fut un des plus grands rois de France : il mit fin aux révoltes, repoussa l'Anglais qui ne garda que trois villes en France, créa une armée régulière avec du Guesclin et une marine avec Jean de Vienne.

Manuscrits produits pendant le règne de Charles VI (1368-1380-1422)

En 1380, à son décès, Charles V laissait à son fils un royaume fortifié, débarrassé en quasi-totalité de l'occupant anglais au prix d'un lourd effort fiscal. Paris avait dépassé ses anciennes limites.

Quarante années plus tard, en 1420, par le traité de Troyes, Charles VI déshéritait le dauphin, le futur Charles VII, au profit de son gendre Henry V de Lancastre : « Tantôt après notre trépas et dès lors en avant, la couronne et le royaume de France avec leurs droits et appartenances demeureront et seront perpétuellement à notre fils le roi Henri et à ses hoirs ». Paris se dépeuplait et on ne comptait plus les maisons abandonnées.

Charles VI étant mineur, il y eut une régence marquée par un état révolutionnaire. Les quatre oncles du roi, qui dominaient le conseil de régence, ont annulé les dispositions prises par Charles V et le dauphin ne fut roi qu'à vingt ans et non à quatorze. Ils servirent leurs intérêts personnels avant ceux du royaume. Le règne réel de Charles VI, entre sa majorité et l'apparition de sa folie en 1392, ne dura que quatre ans.

Une horrible guerre civile, la querelle des Armagnacs et des Bourguignons, embrasa la France, se relevant à peine de soixante-dix années de guerre. Les pillages, les destructions et les violences ont fait litière à l'envahisseur. La France se partagea en deux factions : celle de Louis d'Orléans, frère du roi, qui s'appuyait sur les soldats gascons du comte d'Armagnac et celle de Jean sans Peur, duc de Bourgogne. Les enluminures montrent la sauvagerie de cette révolution dirigée par le boucher-écorcheur Caboches et encouragée pendant longtemps par le duc de Bourgogne et l'université de Paris.

En 1407, Jean sans Peur fit assassiner Orléans ; il le fut lui-même en 1419 ; alors, son successeur Philippe le Bon livra la France aux Anglais. Paris acclama Henri V, « moult joyeusement et honorablement reçu », qui entreprit la conquête méthodique de la France. Il mourut en 1422, deux mois avant Charles VI et aucun Anglais ne fut sacré roi de France.

Les manuscrits des libraires ont défendu la religion royale

Tandis que les somptueux livres royaux de Charles V et de Charles VI connaissaient une diffusion courtoise limitée, des copies moins coûteuses étaient produites par des libraires pour un commerce parisien du livre en pleine croissance.

L'esprit général des *Grandes Chroniques* de cette époque est le soutien de la royauté : on ne parle pas de la santé du roi et de sa capacité à gouverner.

On continue à construire l'image royale. Pour cela, on a recours à Clovis : bien qu'il ait été vénéré comme un modèle de roi guerrier dès 1300, il l'était comme un bon roi courageux et juste mais pas particulièrement saint. Son culte, encouragé par Charles V, s'est surtout développé sous les deux règnes suivants, au point qu'il est devenu le plus ancien des rois très chrétiens de France.

Quatre manuscrits, enluminés par le maître de la *Cité des Dames* et destinés à la noblesse se concentrent sur les événements contemporains.

Le rôle des princes du sang

Ces copies reproduisent les conseils donnés à la noblesse pour assurer un gouvernement stable, par des personnalités telles que Christine de Pisan ou Jean Gerson qui avaient bien perçu la puissance des ducs et leur demandaient de sauvegarder les intérêts du royaume pour le dauphin Louis de Guyenne, proche de l'âge de régner, et de les faire passer avant leurs intérêts particuliers.

L'importance donnée aux ducs dans les *Grandes Chroniques* correspond à la réalité politique. Après avoir fait assassiner Louis d'Orléans, Jean sans Peur dirige seul l'éducation du dauphin ; il atteint le sommet de sa puissance en 1412.

Les exemples sont nombreux où l'enlumineur apportant, par des modifications de détail, des informations qui n'existent pas dans le texte, peut en modifier, voire en inverser, le sens : la propagande par l'image n'est pas une invention moderne !

L'analyse minutieuse, par Anne Hedeman, des images troyennes du manuscrit de Berlin,

d'origine bourguignonne, montre que, sur le bateau emmenant Hélène, Pâris porte un collier reproduisant celui de l'ordre du Porc-épic, créé et porté par Louis d'Orléans qui, ainsi assimilé à Pâris, apparaît comme le fauteur de la guerre des ducs. Sur le bateau des Grecs, Ménélas, époux d'Hélène, habillé à la façon d'un roi de France, rappelle les bruits répandus, dans les écrits bourguignons, d'une relation entre Louis d'Orléans et la reine Isabeau, dont serait issu le dernier dauphin, futur Charles VII.

Le rôle de la reine

Deux miniatures du manuscrit de la Bibliothèque nationale de France donnent aux reines une place qu'elles n'avaient jamais occupée jusque-là. Il faut sans doute l'attribuer à l'espoir de voir Isabeau de Bavière, membre du conseil de régence, jouer un rôle d'apaisement dans l'antagonisme entre Orléans et Bourgogne.

La première représente la reine Clotilde partageant le royaume entre ses quatre fils : l'un d'eux porte le bâton nouveau emblème d'Orléans et un autre le marteau de Bourgogne. Clotilde avait pu éviter le fratricide entre ses fils.

La présence de Jeanne d'Évreux enceinte dans la discussion sur la succession de Charles IV sans descendant montre à Isabeau de Bavière le rôle important que peuvent jouer les reines. Ces espoirs furent vains : Isabeau se rapprocha de Philippe le Bon et signa le traité de Troyes qui dépouillait son dernier fils.

Les *Grandes Chroniques* vers la fin du xv^e siècle

Comme il devenait évident que la maladie mentale de Charles VI ne lui permettrait plus de prendre un rôle actif dans le gouvernement, les dauphins Louis de Guyenne et Jean de Touraine étant morts, les Armagnacs, qui ont dirigé la Capitale et le gouvernement de Charles VI, ont nommé le nouveau dauphin, le futur Charles VII, lieutenant général du roi. En même temps Isabeau, qui avait quitté Paris en 1417, a établi un gouvernement temporaire à Troyes et désigné Jean sans Peur gouverneur du royaume.

Armagnacs et Bourguignons ont cherché à garantir leur légitimité en prenant le contrôle de Charles VI et de la ville de Paris. En 1418, quand les Bourguignons y sont parvenus, le dauphin Charles a établi un gouvernement en exil à Bourges.

Charles VII a été couronné roi à Reims en 1429 grâce à Jeanne d'Arc : en 1437, il a repris Paris et, en 1453, il avait reconquis la France.

Deux groupes de *Grandes Chroniques* ont été produits après le milieu du xv^e siècle :

— le premier se compose de textes non illustrés, qui ont appartenu aux secrétaires, aux notaires et aux membres du Parlement ; ces livres peu coûteux ont répondu à un besoin pratique en fournissant une chronologie pour les archives d'État ;

— le second groupe reflète l'intérêt accru de la noblesse parisienne pour les questions protocolaires dans le cérémonial public ; la copie la plus célèbre de ce groupe a été enluminée au milieu du xv^e siècle par Jean Fouquet pour Charles VII : elle illustre des cérémonies telles que des sacres, des entrées, et des enterrements.

Le xv^e siècle finissant a considéré les *Grandes Chroniques* comme une histoire parmi beaucoup d'autres – et pas la plus importante ! – et Louis XI a emporté avec lui, dans ses voyages, l'*Abrégé de l'histoire de France* de Noël de Fribois.

Néanmoins, ce sont les *Grandes Chroniques de France* qui nous ont fait connaître l'histoire de nos rois jusqu'au premier quart du xv^e siècle.

Jean LACHARD